
La représentation de la Grande Ambassade de Pierre I^{er} (1697-1698) dans les journaux : la presse comme source pour les recherches historiques

Dmitri et Irina Gouzévitch
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris)
dmitri.gouzevitch@ehess.fr

Резюме

Авторы указывают на ряд комплексных исследований, посвященных европейским газетам, как источнику по русской истории. При изучении Великого посольства (ВП) газеты используются давно и часто, но обычно это одни и те же издания. А ведь общее количество газетных статей, в которых говорилось о ВП, достигает нескольких тысяч. В статье анализируются некоторые из ранее не использовавшихся заметок. Так, показывается, что материал для некоторых из них в целях дезинформации поставляла сама Москва. Объясняется, почему немецкие, голландские и английские газеты пестрели информацией о ВП, а французские очень долго молчали. Приводятся примеры использования газетного материала при анализе конкретных фактов, в том числе, исторических анекдотов (посещение мастерской известного часовщика John Carte; знаменитая и скандальная, направленная против Франции речь Петра I при встрече с Вильгельмом III в Утрехте 1/11.9.1697; выяснение причины, по которой ВП изменило в Пруссии свой маршрут и поехало не в Австрию, а в Голландию).

Mots clé

la Grande Ambassade ; sources premières ; journaux ; Pierre I^{er} ; Guillaume III ; John Carte ; paix de Ryswick

Dès leur apparition, au tout début du XVII^e siècle, les journaux constituent de nouvelles sources primaires sur les événements contemporains. Par « journal », on entend tous les feuillets périodiques à partir desquels sont nés les journaux : gravures, imprimés, etc. Ces feuillets deviennent progressivement plus rares : les gravures subsistent sous forme d'images, comme dans l'imagerie populaire russe, très répandue dans tout le pays ; d'illustrés, de portraits séparés ou d'illustrations accompagnées de notes, par exemple les caricatures, ou encore d'affiches. Quant aux imprimés, ils existent encore aujourd'hui, et continuent à délivrer les nouvelles, les événements et les bouleversements.

La différence entre les feuilles périodiques et les journaux n'est pas si marquée à la période dont nous parlons, période charnière entre le XVII^e et XVIII^e siècle. En Europe de l'Ouest, les journaux ont pourtant déjà à cette époque leur caractère propre, ce qui n'est pas le cas en Russie où le premier journal, *Vedomosti* [Nouvelles], dura tout au long du règne de Pierre le Grand et de Catherine I^{re} (1702-1727) en conservant sa nature duelle : journal et feuillet à la fois.

Nous nous attacherons particulièrement aux sources primaires, qui reflètent le regard des historiens de l'époque. En effet, n'importe quelle publication périodique qui raconte un événement passé, ou n'importe quel article analytique, est une source primaire au même titre que les documents d'archives ou les documents iconographiques. C'est une source très difficile à analyser, mais qui donne une information de première main sur un événement ou

un phénomène. Il faut, à chaque fois, prendre le temps d'identifier la source de l'information : un témoignage d'un témoin oculaire de l'événement (ou bien d'une personne qui a reçu les informations de première main), ou une rumeur qui court... Dans le premier cas, nous avons devant nous une source directe de l'événement en tant que tel ; mais, dans le second cas, nous avons le reflet, non moins intéressant, de cet événement dans l'imaginaire de la société de l'époque.

Pour l'étude des grands événements de l'histoire russe, on a souvent recours aux journaux européens, toutefois il n'existe, à notre connaissance, qu'un seul exemple d'utilisation systématique et de publication d'un corpus entier d'articles : ceux qui traitent du soulèvement de Stépan Razine entre 1667 et 1671. Il s'agit des sources publiées par Arkadi Mankov entre 1968 et 1975, en deux tomes : les « Écrits des étrangers » et les « Nouvelles étrangères sur le soulèvement de Razine », qui regroupent les articles venant de différents journaux¹. On trouve en outre quelques travaux de recherche qui considèrent les journaux européens comme des sources pour l'histoire russe².

La Grande Ambassade

En ce qui concerne l'étude de la Grande Ambassade, les journaux ont été utilisés souvent et depuis longtemps, mais ce sont toujours les mêmes titres. On trouve quelques notes de journaux auxquelles on faisait déjà référence au XVIII^e siècle, puis s'y ajoutent, au XX^e siècle, des références aux publications *The London Gazette*, *The Post Boy*, *The London Spy*, *Europäische Mercurius*, et quelques autres encore, peut-être. On utilisait aussi largement des publications qui s'apparentaient d'avantage à des chroniques illustrées et commentées, telles que, par exemple, le *Theatrum Europaeum*, qui sortit en 1707. Ce dernier relatait les événements des années 1696-1700 ainsi qu'ils étaient apparus dans les journaux et feuillets. C'est tout, pourtant, le nombre total d'articles de journaux qui mentionnent la Grande Ambassade s'élève à plusieurs milliers, et leur publication a déjà commencé alors que la mission n'en était qu'à son stade préparatoire. Ainsi, dans le numéro du 20-23 mars (ancien style) 1697 du journal *The Post Boy*, on trouve une nouvelle de Moscou datant du 22 février (ancien style) selon laquelle Lefort, en tête de l'ambassade, était en route pour Vienne, Venise, Rome, l'Angleterre et la Hollande. Moscou avait vraisemblablement fabriqué cet article, y ajoutant une fausse information à l'intention des européens : on y lit que Pierre le Grand lui-même, à la tête d'une armée de 300 000 hommes, compte prendre d'assaut la ville de Perekop. Presqu'au même moment, le 22-23 mai 1697, un article semblable paraît dans *The London Gazette*.

Puis l'ambassade entière se met en route : les 2/12 mars, un convoi quitta Moscou en avant-garde, chargé d'un trésor de zibelines ; le 9/19 mars, c'est le tour de Pierre le Grand lui-même et de la « grande Ambassade » à proprement parler. Le journal *Amsterdamse Dingsdaegfe Courant* en relate la progression : dans le numéro du 23 avril 1697 (nouveau style), on apprend que des envoyés de l'ambassade impériale sont arrivés à Riga et qu'ils sont sur la route de Vienne et de Venise. L'article émet en revanche des doutes sur une rumeur, venue d'Hambourg, qui suppose que le tsar en personne s'y rend également. Dans le numéro du

¹ *Записки иностранцев о восстании Степана Разина* [Les écrits des étrangers sur la révolte de Stépan Razine], sous la dir. d'Arkadi Mankov, Leningrad, Naouka, 1968 ; *Иностранные известия о восстании Степана Разина. Материалы и исследования* [Les nouvelles étrangères sur la révolte de Stépan Razine], sous la dir. d'Arkadi Mankov, Leningrad, Naouka, 1975.

² Par exemple, l'article de Graham Herd, « The London Gazette as a Source for Russian History: 1666-1700 », *Study Group on Eighteenth-Century Russia Newsletter*, Londres, 1994, n° 22, p. 9-12.

27 avril (nouveau style), une nouvelle de Riga annonce l'arrivée de l'ambassadeur impérial, Lefort, dans cette ville [505, N°49, 51]. Ces informations arrivent à Amsterdam respectivement les 12/22 et 16/26 avril, c'est-à-dire entre 19 et 16 jours après l'évènement. Le journal fait également allusion à la suite de l'ambassade, c'est-à-dire au major Ivan Schmitt, arrivé à Riga le 24 mars/3 avril 1697 avec le convoi et l'ambassade du trésor [352, p. 760-761]. Pierre le Grand n'arrive que 10 avril, avec les volontaires.

On peut déduire de ces remarques que les informations sur la Grande Ambassade et sur Pierre le Grand pouvaient arriver à Hambourg (et donc, paraître dans les journaux d'Hambourg), au minimum quatre jours avant (le temps d'acheminer le courrier [505, N°64, 28.5.97]) : c'est-à-dire au plus tard le 9/19 avril, alors que la Grande Ambassade se trouve encore à Riga (où elle reste jusqu'au 11/21 avril). Dans le numéro du 8-11 mars 1697 (ancien style) du journal londonien *The Post Boy*, un article annonce que Lefort est parti de Riga en direction de Mitau et que Pierre voyage probablement avec lui *incognito*. La source de cet article est une lettre envoyée de Riga, déjà connue à Amsterdam le 3/13 mai. En d'autres termes, les informations sur la Grande Ambassade paraissent dans les journaux européens (allemands, hollandais, anglais) dès la fin de sa préparation à Moscou, et commencent à circuler activement immédiatement après le passage de la frontière de la Livonie – non pas par la Grande Ambassade ou par Pierre Mikhaïlov, mais déjà par le convoi diplomatique – soit un mois et demi avant leur arrivée en Prusse.

Le premier feuillet imprimé encore connu date des 14 et 15 avril 1697 (ancien style) : il est imprimée à Mitau en allemand, grec et latin, et contient une description de l'entrée de la Grande Ambassade dans cette ville. Ce feuillet est remis à l'ambassadeur le 15/25 avril. Les autres « feuillets imprimés avec approbation », parus à partir du 21 avril/1 mai, pendant les six jours de la présence de l'Ambassade à Mitau, sont, comme le premier, publiés par les jésuites. Quant au dernier que nous connaissons, publié le 18/28 avril 1699 – soit six mois après la fin de la première partie de l'ambassade – il l'a probablement été par le marquis de Carmarthen : c'est une lettre de Russie écrite par le constructeur de bateaux John Dean (Deane) qui avait été embauché pour l'ambassade.

Tout cela cependant, nous l'avons remarqué, provient des journaux allemands, hollandais et anglais. Dans les journaux français : silence total, comme si de rien n'était. Même les journaux francophones, hollandais ou suisses comme la *Gazette d'Amsterdam* ou la *Gazette de Berne*, se taisent, tout comme le journal semi-officiel *La Gazette*. Si l'on examine les archives diplomatiques françaises de la même période, on s'aperçoit qu'elles ne mentionnent pas non plus la Grande Ambassade.

L'impression de Kazimierz Waliszewski, qui étudie les archives françaises à la fin du XIX^e siècle, est éclairante sur ce point : il remarque l'absence de documents mentionnant l'ambassade mais, à cause de sa connaissance insuffisante de l'historiographie, il se livre à une fausse interprétation de la réalité. A partir des documents diplomatiques français seulement, il tire une conclusion qu'il pense pouvoir appliquer à toute l'Europe. Selon lui, « on n'accorda que peu d'attention » à la Grande Ambassade. Une étude de la correspondance diplomatique européenne et de la presse révèle pourtant que ce sujet présentait un grand intérêt pour les contemporains.

La première mention de l'Ambassade dans *La Gazette* n'apparaît que le 31 août 1697 (ancien style), c'est-à-dire quatre mois plus tard que dans les journaux hollandais, allemands et anglais. Quand à la première mention du tsar, désigné par l'expression « prince, qui vint en ambassade de Moscovie », elle ne paraît que dans le numéro du 1 février 1698 dans le cadre du récit de son voyage en Angleterre, c'est-à-dire dix mois plus tard que dans les journaux des pays voisins, du Nord ou de l'Est de la France. Il est absolument évident qu'un tel retard était dû à des raisons politiques plutôt qu'à un manque d'informations.

Un article d'Alexandre Lavrov³ analyse les documents diplomatiques français qui font allusion à la Grande Ambassade, et propose une hypothèse : il apparaît en effet assez clairement, dans ces textes, que la faible proportion d'informations dans la presse française reflète la position de Louis XIV, relayée sur ses instructions par l'ambassadeur de Suède, le comte d'Avaux. Le roi considère le voyage du tsar en personne improbable et demande de ne pas le déranger par de telles informations, mais de lui communiquer plutôt comment Pierre le Grand se prépare « en vue de prolonger la guerre contre les Turcs ». D'Avaux reçoit pourtant des informations qui arrivent à la cour suédoise. Ainsi, les 14/24 avril, il raconte qu'« un officier du tsar est arrivé » à Riga (il s'agit sûrement du major Schmidt). Puis, les 1, 8, 22 et 29 (nouveau style), il relate l'arrivée de la Grande Ambassade à Riga et en Courlande. Le souverain français refuse donc délibérément de recevoir les nouvelles informations.

Mais, plus tard, c'est-à-dire à partir du mois d'août 1697, quand la présence du tsar en personne au sein de l'Ambassade est déjà connue de tous, la publication des informations sur l'Ambassade est empêchée par un affrontement quasi militaire entre la France et la Moscovie à cause des divergences au sujet du choix du roi de Pologne. Par conséquent, on ne trouve qu'une courte note sur l'Ambassade, mais on refuse toujours de remarquer la présence du souverain russe au sein de cette Ambassade.

Comment expliquer alors que le voyage du « prince de Moscovie » en Angleterre est, lui, mentionné ? Nous sommes en mesure d'éclairer ce point précis : en novembre-décembre 1697, Pierre I^{er} et Louis XIV ont évoqué la venue de Pierre le Grand en France. Guillaume III ayant vaincu Louis XIV, le tsar russe se rend d'abord en Angleterre, sans pour autant rejeter l'idée de se rendre ensuite en France. Quand cette information arrive à Versailles, elle se retrouve tout naturellement dans les journaux. Comparons les dates : Pierre et sa suite arrivent à Londres le 11/21 janvier, ce qui est annoncé par *La Gazette* dès le 22 janvier/1 février 1697. Dans ce cas, il faut être particulièrement vigilant sur la question du calendrier, car à ce moment là, la France utilise déjà depuis longtemps le calendrier grégorien, alors que l'Angleterre et une partie des Pays-Bas lui préfèrent encore le calendrier julien. Une fois ces précautions prises, l'utilisation de l'article de presse se révèle tout-à-fait utile : elle corrobore, bien qu'indirectement, notre reconstruction des événements et l'interprétation selon laquelle ils seraient le reflet des négociations secrètes entre les monarques. L'exemple ici choisi montre l'importance d'une étude complémentaire des archives et les journaux en tant que sources primaires.

Nous allons maintenant nous attacher à l'apport des journaux pour la reconstitution des faits. L'étude de la Grande Ambassade pose à l'historien un problème de taille : le nombre très important de mythes entremêlés au simple récit des faits. L'événement en lui-même était déjà tellement inhabituel qu'il a été, plus qu'un autre, amplifié par des histoires à dormir debout. On dénombre encore aujourd'hui de nombreux faits, souvent relatés, mais qui ne sont soutenus que par l'existence d'une seule anecdote. C'est, bien entendu, ce type de récit qui nécessite plus que tout autre la confirmation d'une source indépendante.

Par exemple, dans ses écrits sur la Russie publiés en 1716, John Perry⁴ raconte que Pierre le Grand, qui s'intéressait depuis toujours aux techniques de l'horlogerie, visite l'atelier londonien du maître horloger John Carte, où il apprend tout seul à assembler et démonter des montres à la perfection. Il ajoute que Carte vend au tsar une « montre géographique ». Depuis presque 300 ans, ce fait se transmet, d'article en article, sans jamais dépasser le stade de

³ А. Лавров, «Великое посольство в донесениях французских дипломатов», *Ораниенбаумские чтения* [A. Lavrov, « La Grande ambassade dans les dépêches des diplomates français », *Colloque d'Oranienbaum*], St.-Pétersbourg, 2001, p. 113-141.

⁴ John Perry, *The State of Russia under the present Czar*, Londres, 1716, p. 166.

l'anecdote historique, puisqu'aucun texte n'apporte de preuve supplémentaire. Nous avons réussi à en trouver deux. D'une part, il existe une littérature critique anglaise, extrêmement spécialisée, sur le sujet des maîtres horlogers. Deux dictionnaires, souvent réédités, en font notamment partie : *Old Clocks and Watches & their makers de Britten et The Early Clockmakers of Great Britaine de Baillie et Loomes*. On y trouve une notice sur Carte dans laquelle on apprend que ce dernier se fait plus tard appeler le «Geographical Clockmaker to the Zarr of Moscovi»⁵. Cette information ne prouve certes pas la venue du tsar dans son atelier, mais elle soutient clairement le récit de l'achat d'une « montre géographique » chez lui, par Pierre I^{er} ou tout du moins pour lui. D'autre part, le journal londonien *The Post Boy* procure une deuxième source : dans le numéro du 17-19 février 1698, on trouve un article qui relate la visite récente (c'est-à-dire le 17 ou le 18 février) du tsar russe « chez le célèbre horloger » John Carte, pour acheter une « remarquable montre géographique »⁶. Suit une description détaillée de l'achat. La complète coïncidence de ces trois sources, totalement indépendantes les unes des autres, permet à l'historien de donner à ce fait hypothétique, fondé sur une anecdote, le statut de fait historique prouvé.

Une autre anecdote notable nous intéressera ici. Lors de la rencontre entre Pierre le Grand et Guillaume III à Utrecht, le 1/11 septembre 1697, le monarque russe aurait prononcé un discours scandaleux, et très remarqué, contre la France. Tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles, ce récit est considéré comme fiable, mais, en 1897, Mikhaïl Venevetinov dans son ouvrage *Les russes en Hollande* affirme le contraire. Cette opinion se perpétue au cours du XX^e siècle, notamment grâce aux textes de Bogoslovski.

Au début des années 1980, une nouvelle étape commence par une découverte décisive : celle par G. Barany du manuscrit le plus tardif d'une des versions du discours de Pierre le Grand, conservé jusque-là à la bibliothèque nationale d'Écosse. Barany recueille alors toutes les versions connues – au nombre desquelles se trouve un fac-similé de la version française, publiée à Londres en 1697 dans un feuillet périodique – et en proposa une analyse. On remarque que toutes les études signalent deux publications antérieures de ce discours, les 14/24 et 16/26 octobre 1697 dans le journal *The Post Man*⁷. A l'exception de quelques détails d'orthographe et de caractères, le texte correspond intégralement au manuscrit trouvé par G.Barany. On peut donc supposer, compte tenu du fait qu'on y trouve les mêmes réductions que dans les articles des journaux (pour des raisons politiques, les deux attaques contre la France ayant été publiées mentionnent l'éditeur), que le texte est en fait une copie de l'un de ces articles. Le dernier s'appuie sur une lettre hollandaise reçue par l'éditeur, qui est en fait la version anglaise, traduite en hollandais. Des doutes quant à l'authenticité du texte se sont probablement levés (et ont été communiqués à l'éditeur), dans l'intervalle de deux jours qui a séparé les deux publications, à en juger par la préface de la seconde d'entre elles. Cependant, l'éditeur lui-même décréta qu'il était authentique. Ainsi, s'il s'agit d'un apocryphe, il aurait alors été rédigé en septembre 1697 (et non au début du XVIII^e siècle), en Hollande et probablement en hollandais. La version française que mentionne Barany serait donc une traduction du hollandais ou de l'anglais. Indirectement, ceci soutient l'idée que, s'il ne s'agit pas forcément du discours de Pierre le Grand, c'est tout du moins sa retranscription, car le

⁵ F. Britten, *Old Clocks and Watches & their makers...*, 2nd éd., Londres, 1904, p. 577-578 ; 7^e éd. G. Baillie [et al.], *Britten's old clocks and watches and their makers...*, Londres, 1956, p. 348, 384 ; 8^e éd.: *Idem*, Londres, 1973, p. 362, 398 ; 9^e éd.: *Idem*, Londres, 1982, p. 394, 453 ; B. Loomes, *The Early Clockmakers of Great Britain*, Londres, 1981, p. 134-135 ; G.H. Baillie, *Watchmakers and clockmakers of the World*, Londres, 1966, p. 52 ; G.H. Baillie, *Clocks and Watches : An Historical bibliography*, Londres, 1951, p. 135-136 ; G. Clifton, *Directory of British Scientific Instrument Makers : 1550-1851*, Londres, 1995, p. 49.

⁶ « His Czarish Majesty ... », *Post Boy*, n°436, p. 17-19.02.[1697]/1698, [2].

⁷ « The Speech of the Czar of Russia to his Majesty at Utrecht <...> », *The Post Man and the Historical Account*, n°382, 12-14.10.1697, p. [382] ; *Idem*, n° 383, 14-16.10.1697, p. [323].

monarque russe l'avait probablement prononcé en hollandais. Venevitinov comme Cross parviennent à ces conclusions. Ce dernier souligne cependant que le texte en hollandais ne fut publié à ce moment là, ni en Hollande, ni nulle part ailleurs⁸. L'auteur se focalise cependant sur le premier degré des sources et néglige la publication anglaise de *The Post Man*. La date exacte, 14/24 octobre, lui était pourtant connue, car N.Lutrell, qui examinait scrupuleusement toutes les informations des journaux, mentionne ce jour-là, dans son journal, la version abrégée du discours que le tsar a tenu devant le roi. Ce discours est justement publiée, le jour même, et est immédiatement rapporté dans le journal intime. Il ne restait plus qu'à regarder tous les journaux de cette date. Nous ne serons donc pas surpris de trouver un jour une version imprimée hollandaise de ce discours, publié mi-septembre 1697.

Il s'agit là d'exemples où les événements ont été directement reflétés dans la presse, mais il existe des chaînes plus complexes. Par exemple, pendant longtemps, la raison pour laquelle les ambassadeurs ont modifié leur itinéraire au dernier moment n'a pas été élucidée. Ils arrivent tout d'abord de Prusse, dont la frontière est franchie le 7/17 mai 1698, puis ils doivent se rendre en Autriche pour négocier une alliance contre l'empire ottoman, mais ils se rendent en Hollande, à Amsterdam, où ils ne doivent initialement aller qu'après leur passage à Vienne. La plupart des auteurs ayant travaillé sur ce sujet (R.Vittram, K. Tsernak, I.Schwartz et A. Lavrov), proposent une hypothèse parfaitement logique : le tsar modifie son itinéraire à Königsberg et décide d'aller en Hollande plutôt qu'en Autriche quand il apprend la tenue du congrès de Ryswick, congrès de paix qui met fin à la guerre de la succession Palatine (1688-1697) entre la France et la ligue d'Augsbourg, dans un petit village au sud-ouest de la Haye où se trouve alors un des châteaux des princes d'Orange.

Bien que la Russie n'ait pas pris part à cette guerre, elle influence l'issue du congrès par deux actions de 1696 et 1697, en rendant les Français plus conciliants lors de la signature des traités : d'abord, son entrée dans la Grande Alliance renforce la position de l'Autriche (par la signature du traité de Vienne le 29 janvier/8 février 1697 par le clerc Nefimov). De plus, la Russie empêche le favori français d'accéder au trône polonais en 1697, ce qui ne laisse pas à la France la possibilité d'encercler l'Autriche de ses alliés. D'autre part, tous les grands diplomates européens se réunissent à Ryswick, il est donc indispensable pour la Grande Ambassade d'y assister.

Vittram et les autres auteurs ont bien saisi la logique interne de l'événement. L'accord signé par Nefimov n'est pas tant la cause initiale du changement d'itinéraire qu'une excuse pour le changer. Les causes du changement sont plutôt, pour Pierre I^{er}, les chantiers navals de Zanstaad, et pour les ambassadeurs, le congrès de Ryswick. La participation au congrès ne peut pas avoir eu lieu « par hasard », elle était programmée. Reste à éclairer le choix de la date et du lieu : pourquoi cette décision est-elle prise le 18/28 mai 1697 à Königsberg ? A-t-elle été programmée à l'avance, ou a-t-elle été influencée par un élément nouveau ?

La comparaison des dates permet de répondre à cette question. Le congrès commença le 9 mai 1697 (nouveau style), mais les journaux annoncent sa préparation bien plus tôt. Par exemple, un article paraît déjà dans *The Post Boy* en mars 1697. Or, la correspondance entre Königsberg et Amsterdam souffre un délai de 24 jours en hiver, beaucoup moins en été par voie maritime, soit au printemps 1697 un décalage de 11 jours entre un événement à Königsberg et sa mention dans le journal hollandais *Amsterdamse Dingsdaegse Courant*. Cela signifie que ce n'est qu'à partir du 20 mai (nouveau style) que les habitants de Königsberg pouvaient lire les journaux hollandais et anglais dans lesquels se trouvait la description de

⁸ A.G. Cross, *Peter the Great Through British Eyes: Perceptions and Representations of the Tsar since 1698*, Cambridge, 2000, p. 9.

l'ouverture du congrès. Pierre le Grand ne pouvait pas le savoir avant. Il arrive dans la capitale prussienne le 7/17 mai, c'est-à-dire avant que les journaux ne commencent à publier des informations concernant le congrès. Les jours précédents (à partir du 2/12 mai), il est en voyage en bateau entre Liepāja et Pillau, puis vers Königsberg, et ne peut donc recevoir aucun courrier ces jours-là. A Königsberg les informations sur le congrès, qui a déjà commencé, ne peuvent que tomber dans l'oreille du tsar russe.

Nefimov revient à Moscou le 11/21 avril 1697, y rapportant les lettres qui scellaient l'entrée de la Moscovie dans la Grande Alliance. De ce fait, Pierre le Grand n'a plus besoin de se rendre à Vienne. Cependant la nouvelle du retour de l'ambassadeur ne peut parvenir au monarque que par la poste : si on suppose que le courrier a été envoyé environ deux jours après son arrivée, il aurait dû partir à partir du 12 avril. La correspondance de Moscou, envoyée entre le 15 et le 23 avril (ancien style), est bien reçue par Pierre le Grand un mois plus tard, mais en deux livraisons : la première le 12/22 mai, et la seconde seulement le 18/28 mai. De toute apparence, le courrier est directement apporté par les ambassadeurs à Königsberg, ce que confirme Pierre lui-même dans une lettre adressée à Vinius.

L'entrée solennelle des membres de la Grande Ambassade à Königsberg a lieu le 18/28 mai 1697, suivie d'un dîner donné pour les ambassadeur au nom de l'Électeur. Le journal de l'Ambassade daté du jour suivant affirme déjà le projet de changement d'itinéraire et d'annulation du séjour à Vienne pour le remplacer par une visite au « roi d'Angleterre » (qui était aussi *Stathouder*, ou gouverneur général des Pays-Bas). Le seul moment, donc, où cette décision peut être prise est le soir du 18/28 mai, après le dîner solennel, car c'est seulement à ce moment là que toutes les conditions favorables sont réunies : Pierre le Grand rencontre les trois ambassadeurs, les informations sur l'alliance de Vienne arrivent de Moscou et enfin le tsar a accès aux journaux anglais et hollandais. La décision prise ce soir-là prend une forme officielle le lendemain dans les lettres.

Conclusion

Nous n'approfondirons pas ici plus avant les questions liées au congrès de Ryswick. Notre objet est de montrer que les journaux, soumis à une analyse complexe, sont une preuve capitale pour certifier des faits historiques ou des dates. Nous avons montré que les informations qui paraissent à l'époque dans les journaux jouent un rôle majeur dans les actions de politique étrangère comme la Grande Ambassade.

Nous pouvons donc en conclure qu'une étude détaillée de la Grande Ambassade, pour arriver à distinguer la réalité et les mythes, doit utiliser ces sources primaires de manière exhaustive (et non, comme avant, de manière sélective). Pour ce faire, il faudra regrouper l'ensemble du corpus des publications périodiques de 1697-1699 qui mentionnent la Grande Ambassade, ainsi que les feuillets indépendants.

La recherche de l'exhaustivité, bien sûr, correspond à un idéal *a priori* inaccessible. De nouvelles informations se révèlent souvent en cours de travail ou une fois qu'on le croit terminé. Néanmoins cet idéal doit être poursuivi pour atteindre une qualité optimale de la recherche.

L'idée d'un tel travail est venue il y a déjà longtemps, en 2003. Depuis ce temps nous recueillons les documents pour pouvoir les publier dans le IV^e tome de la série « Grande Ambassade »⁹. Ces textes seront publiés dans leur langue originale : français, allemand,

⁹ Д. Гузевич, И. Гузевич, *Первое европейское путешествие царя Петра: Аналитическая библиография за три столетия: 1697-2006* [D. Gouzévitch et I. Gouzévitch, *Le premier voyage européen du tsar Pierre: bibliographie raisonnée pour les trois derniers siècles*], St.-Petersbourg, 2008 ; Idem, *Великое посольство: Рубеж эпох, или Начало пути: 1697-1698* [Idem, *La Grande ambassade : tournant des époques, ou le début du*

anglais, hollandais, italien et peut-être polonais et latin, avec leur traduction en russe. Il faudra ensuite comparer les faits mentionnés par les journaux et ceux qui nous sont connus via d'autres sources : de nombreuses incertitudes et questions devraient alors trouver une réponse.

La tâche est grande, mais elle n'est pas impossible. Nous avons déjà traité, d'après nos estimations, près de 40% des sources des journaux anglais, du journal néerlandais *Amsterdamse Dingsdaegse Courant*, et du périodique français *La Gazette*.

L'équipe est composée de plusieurs chercheurs, comme Iskra Schwarcz, qui a travaillé sur les journaux allemands aux archives de Vienne, ou d'autres candidats prêts à prendre part au projet en Angleterre, en Belgique, aux Pays-Bas, en Pologne et peut-être au Danemark. La tâche est quelque peu facilitée par la numérisation de plus en plus systématique des journaux anciens et par leur diffusion sur internet.

L'achèvement du III^e tome de la série « Grande Ambassade », consacré au congrès de Karlowitz et préparé avec la collaboration de Tatiana Lapteva de Moscou et Iskra Schwarcz de Vienne, est prévu pour 2012-2013. Le projet sur les journaux devrait alors se développer pleinement.